

GRANDE ANGLE PAGE 3

Rennaz fait peur à certains députés

SANTÉ Le futur hôpital du Chablais sortira de terre en 2019. Le site rénové et étendu de Sion ne sera terminé qu'à fin 2022. Les élus craignent un appel d'air durant ces trois ans.

JEAN-YVES GABBUD

Le futur Hôpital du Chablais, en construction à Rennaz, fera-t-il de l'ombre à l'hôpital de Sion? Le nouveau Grand Conseil a montré hier qu'il se pose sérieusement la question.

Les craintes des députés

La députée libérale-radical Sylvie Masserey Anselin résume bien la pensée de nombreux élus: «L'Hôpital du Chablais sera ouvert en 2019, ceux de Sion et de Brigue ne seront prêts qu'en 2022. Durant ces trois années de battement, il y a un risque de perte de substance pour l'hôpital de Sion.» En d'autres termes, une partie des patients pourraient être tentés d'aller se faire soigner dans la structure flambant neuve à Rennaz plutôt que de se contenter des installations séduinoises vieillissantes.

Céline Dessimoz, députée verte et infirmière, estime qu'il y a aussi un risque de migration de Sion vers Rennaz du personnel de santé. Selon elle, «non anticipé, ce risque pourrait être désastreux». L'écologiste cite un autre souci: des chambres ont été triplées à l'hôpital de Sion, alors qu'elles sont prévues pour deux. Ce problème de suroccupation va-t-il se poursuivre jusqu'à ce que l'extension de l'hôpital séduinois soit terminée en 2022, ce qui pourrait aussi inciter des patients du Valais central à aller se faire soigner ailleurs.

Dans ce débat, la députation haut-valaisanne n'hésite pas à tirer la couverture vers le Haut. Aron Pfammatter (PDC du Haut) tire les conséquences de ces craintes. Pour lui, l'hôpital de Sion «qui enregistre déjà des millions de déficit chaque année», ne devrait pas être agrandi autant que prévu, alors que celui de Brigue devrait être vu plus grand.

L'Hôpital du Valais confiant

Eric Bonvin, directeur général de l'Hôpital du Valais, n'est pas inquiet par la nouvelle concurrence de Rennaz. «C'est vrai que les gens aiment le neuf, mais ils cherchent aussi la proximité. Le choix d'un hôpital se fait d'abord sur la réputation, de l'hôpital lui-même, mais aussi sur celui des médecins.» Et il ajoute: «Nous disposons d'un crédit de confiance.»

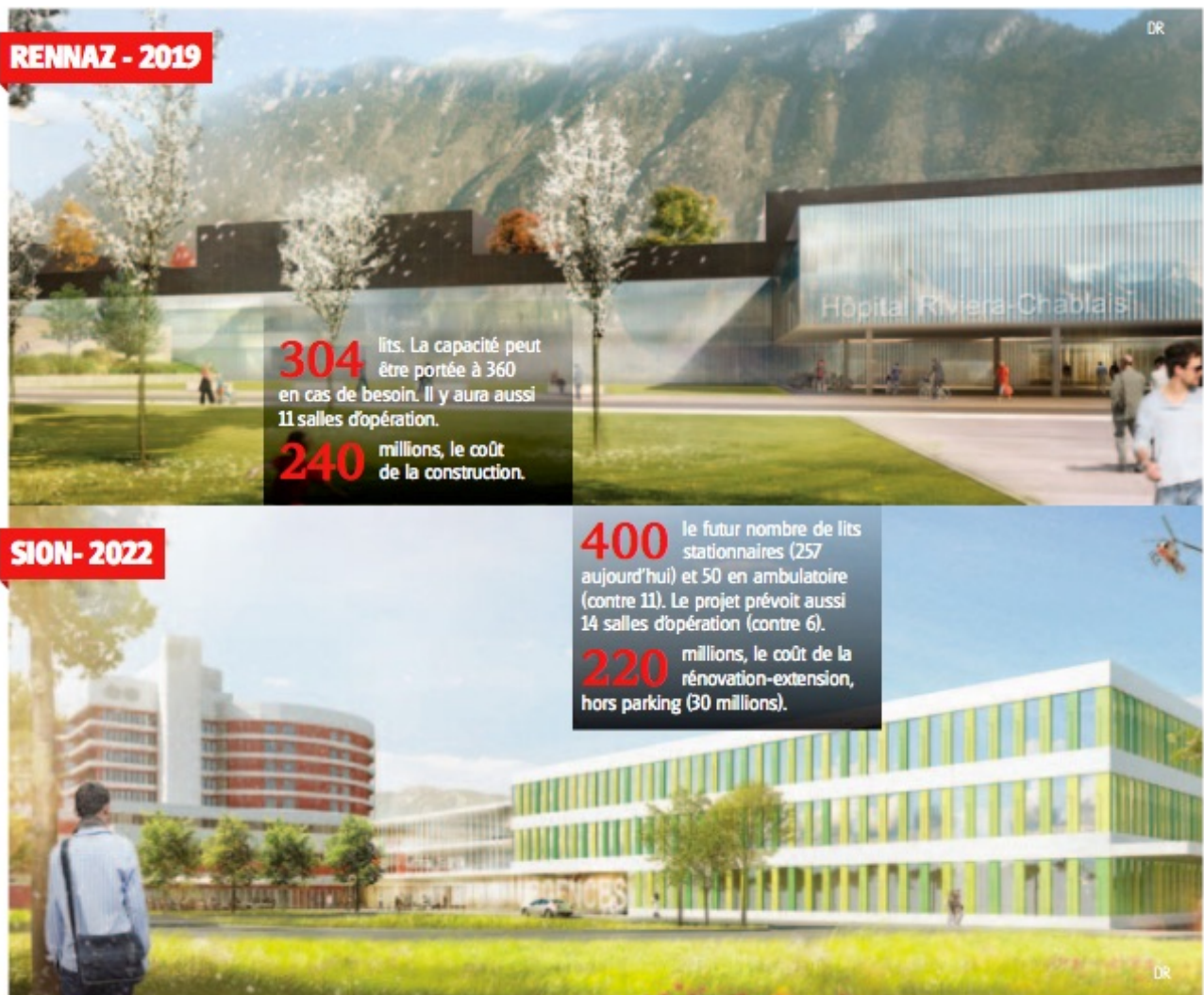
Sur la question des chambres occupées par trois lits, la conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten explique que cette situation a été causée par l'épidémie de grippe, ce que confirme Eric Bonvin. «Il n'y a pas que Sion qui a été surchargé en raison d'une épidémie particulièrement forte, tous les hôpitaux ont connu une situation comparable.» Selon le médecin, «pour éviter ce genre de situations, il faudrait avoir un taux d'occupation de 80% et non de 95% comme c'est le cas aujourd'hui. Mais personne n'est prêt à payer le surcoût.»

Mais Eric Bonvin reconnaît qu'il est difficile de prévoir avec certitude le comportement futur des patients. «L'appel pourrait aussi aller dans l'autre sens. En 2019, il n'y aura plus de service d'urgence à Monthey, les patients du Chablais valaisan pourront alors choisir d'aller à Rennaz ou de rester en Valais, à Sion.»

FUTURS CHANTIERS

1. HÔPITAL DE SION Les travaux d'extension et de rénovation seront mis à l'enquête en 2018 et terminés à fin 2022. Le coût est estimé à 220 millions, sans le parking couvert. La construction du parking de 1150 places devrait démarrer au quatrième trimestre 2017 et coûter 30 millions.
2. HÔPITAL DE BRIGUE Les travaux doivent être mis à l'enquête en 2018 et devraient être terminés à fin 2022. Le coût de l'avant-projet est de 125 millions, montant qui ne comprend pas le parking.
3. CLINIQUE SAINTE-CLAIRE La conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten a confirmé hier que l'ouverture de la clinique Sainte-Claire, transformée en EMS, aurait lieu en 2019.
4. MALÉVOZ Selon le comité de pilotage des projets de construction de l'Hôpital du Valais, un concours d'architecte pourrait être lancé dans les six mois pour Malévoz. Cependant, une réflexion sur les besoins en matière de psychiatrie pour l'ensemble de l'Hôpital du Valais a été lancée. Le maintien ou non de la pédopsychiatrie à l'hôpital de Sierre entre dans cette réflexion. JYG

DR



© Le Nouvelliste